

Le Franc-Parleur

L'abbé Garneau,
Bibliothécaire,
Université Laval,
Québec

VOLUME 10
10 juill.-20

Journal de combat et de critique.

Québec, vendredi, 31 décembre 1920

LE NUMERO: CINQ SOUS
PAR AN \$2.00
EN VILLE \$2.50

RAOUL RENAULT, Directeur

L'IMPRIMERIE NATIONALE
317, RUE ST-JOSEPH,
TEL. 3554; RES. 3551

Bonne et heureuse Année Les vieilles coutumes s'en vont

BONNE ET HEUREUSE ANNEE à tous nos bienveillants lecteurs dont le nombre toujours croissant a quadruplé depuis quelques mois, à tous nos souhaits les plus sincères de santé, le plus grand de tous les biens, — de bonheur, oiseau d'autant plus apprécié qu'il est rare, — de prospérité dans leurs légitimes entreprises.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE à tous ceux qui nous ont accordé leur généreux patronage, qui nous ont aidé de leurs bons conseils, qui nous ont réconforté de leur appui moral, qui nous ont tendu la main dans les moments difficiles que nous avons traversés. Que le Très-Haut leur rende au centuple ce qu'ils ont pu faire pour notre journal et pour l'oeuvre de ragaillardissement national et d'épuration générale qu'il s'est imposée.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE aussi à tous ceux de notre sang qui se laissent trop souvent guider par le snobisme et l'arrivisme et qui, quelques fois sans s'en douter causent à leur race, à leur province, à leurs familles des préjudices considérables. Que le Dieu des peuples et notre saint Patron leur donnent le courage de consentir quelques légers sacrifices afin qu'ils puissent contribuer, eux aussi, dans la mesure de leurs moyens à consolider l'emprise de la race canadienne-française sur le sol d'Amérique.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE pareillement aux pauvres brebis égarées, à tous ceux qui n'ont pas hésité à sacrifier leurs principes pour satisfaire leurs ambitions personnelles, qui n'ont pas rougi de vendre leurs frères chaque fois que leurs intérêts étaient en jeu. A tous ces lâcheurs que l'on trouve malheureusement dans toutes les classes de la société, nous leur souhaitons du plus profond de notre coeur la grâce de reconnaître leurs vilénies et la force de caractère dont ils ont besoin pour réparer tout le mal qu'ils ont fait.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE quand même à tous nos ennemis, à tous ceux qui nous ont traqués, à tous ceux qui se sont ingéniés à nous faire du mal, à tous ceux qui ont essayé de nous écraser, de nous détruire, depuis cinq ans. Pour tous ceux-là, sans le moindre ressentiment et sans arrière-pensée, nous formons loyalement des vœux ardents pour qu'ils rentrent en eux-mêmes et se reconnaissent. C'est le plus grand mal que nous leur souhaitons dans l'espérance que leurs appétances assouplies ils deviendront meilleurs et feront tendre leurs efforts vers l'épanouissement de notre race.

Quant à l'ignoble meurtrier de Blanche Garneau nous lui souhaitons que le remords le ronge profondément, jusque dans les fibres les plus intimes de son être, et que le bras de la Justice Divine s'appesantisse lourdement et inexorablement sur lui, puisque le bras de la Justice Humaine est trop frêle, trop hésitant et trop empêtré pour l'atteindre.

A tous, sans exception, nos meilleurs souhaits, nos vœux les plus ardents pour que leurs légitimes aspirations se réalisent suivant leurs désirs.

LE FRANC-PARLEUR.

31 décembre 1920.

Je ne suis pourtant pas vieux. Et cependant comme elles sont éloignées ces joyeuses années de mon insouciance enfance.

Le temps a fui comme un songe. Dix, vingt, trente quarante cinquante fois le calendrier a changé. Et, néanmoins, il me semble que c'était hier tant c'est encore frais à ma mémoire, que, goûtant l'ineffable naïveté du jeune âge je songeais un mois à l'avance aux joyeuses fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Au fur et à mesure que les années s'enfuient, emportés par le moment inexorable, ces chers souvenirs d'un âge qui, hélas! ne reviendra plus, se font de plus en plus vivaces dans mon souvenir. Plus je m'approche du terme de mon voyage, plus les scènes inoubliables dont mon enfance fut témoin se dessinent nettement en un tableau ineffaçable, à cette époque de l'année, dans ce coin de mon être réservé aux grandes joies et aux grandes douleurs.

Et plus je m'achemine vers ma course, plus je réalise un amer désenchantement, en me reportant vers mes jeunes années, que les bonnes vieilles coutumes, que les simples et touchantes manifestations, que les pieuses légendes d'autrefois disparaissent devant le snobisme, le modernisme, le matérialisme, le mercantilisme dont tout ce monde semble être devenu les misérables esclaves.

C'est là une des formes les plus perverses de l'assimilation graduelle de notre race, et c'est grâce à l'envahissement persistant dans ce domaine, comme dans bien d'autres que s'infiltrait traîtreusement et simultanément la mentalité anglo-saxonne et la mentalité yankee, — que nous perdons en même temps que la pureté archaïque de notre langue, les traits distinctifs qui nous caractérisaient et qui faisaient des Canadiens-français les vrais rejetons du vigoureux chêne français du quinzième siècle dont plusieurs boutures furent greffées avec succès sur le sol de l'Amérique.

Je me rappelle encore comme si c'était hier la joie anxieuse qui me consumait, la veille de

Noël, lorsqu'après avoir soigneusement accroché mon bas au pied de ma rustique couchette je m'endormais en rêvant au Petit Jésus qui devait, dans la nuit, m'apporter des bonbons et des jouets.

Qui de vous, — ceux qui ont passé le cap de la cinquantaine — en se ressouvenant ces heures délicieuses de son enfance ne se sent pas profondément ému et attristé à la fois: ému à la vue du tableau lointain qui se dessine clairement à ses yeux et le berce suavement dans un rêve enchanté; attristé lorsque se réveillant à la réalité il songe que cette pieuse et naïve coutume a fait place au grotesque Santa Claus, que le mercantilisme a créé.

Les joies ne sont plus les mêmes. Le suave mysticisme qui les entourait a disparu. De nos jours l'enfant a à peine quitté ses langes qu'il peut reluquer à son aise sur les grands journaux le dégoûtant croquemitaine qui a détroné l'angélique Petit Jésus.

Ces jours remplis de fascinants mystères n'existent plus pour les jeunes de nos jours; il n'est plus donné aux vieux de savourer avec délices l'exquise attente des bambins. L'impatiente expectative dans le charme de laquelle vivait l'enfant en attendant la venue du Petit Jésus a fait place à l'insatiable envie que lui donnent les étalages modernes et les réclames criardes affublés de la vulgaire personnification de Santa-Claus. Dès son bas âge son coeur est façonné dans l'esprit du lucre et plus tard il sacrifiera tout pour le gain, l'avancement, la vie facile, les malsaines jouissances.

Mais si le Jour de Noël était attendu avec impatience, s'il était fertile en douces émotions, le Jour de l'An nous ménageait des surprises agréables, la réalisation de vœux que nous avions formés depuis longtemps, il nous offrait aussi une sublime et salutaire leçon.

Au petit jour toute la maraîche était sur pied. Guidés par l'aîné les petits frères et les petites soeurs, à la file indienne profondément émotionnés se rendaient à la chambre des parents, où après s'être religieusement

prosternés à genoux ils recevaient l'inoubliable et émouvante bénédiction paternelle. Cette bénédiction paternelle comme elle faisait du bien au coeur lorsque, devenus plus âgés, nous étions en mesure d'en comprendre toute la portée.

Après la bénédiction, les bons souhaits à chacun, les bons conseils, les douces remontrances, venait la distribution des étrennes.

C'est alors que le bal commençait. Les trompettes les tambours, les chariots et tous les autres jouets plus ou moins tapageurs étaient mis en oeuvre, remplissant la maison d'un tintamarre assourdissant.

A Montmagny, où j'ai vécu mon enfance, les bambins du village, surtout ceux de la classe moyenne, commençaient leurs visites à bonne heure. Dès sept heures du matin les premiers contingents nous arrivaient, et dans leurs sacs en toile nous étions ravis de déposer des oranges, des bonbons, des petits animaux en sucre clair. Aux privilégiés ma mère donnait 5 sous, 10 sous, à quelques-uns 25 sous. Il en venait comme cela, tous les Jours de l'An, au moins une centaine, de sept heures du matin à l'heure de la grand'messe. La tempête n'arrêtait que les plus jeunes, qui se reprenaient le lendemain ou les jours suivants. Dans l'après-midi, c'était au tour des plus âgés, de nos connaissances et amis.

Ces belles coutumes tendent malheureusement à disparaître complètement, comme aussi une foule de coutumes du terroir qui révélaient la foi robuste de nos pères et leur attachement aux symboles qu'ils tenaient de leurs ancêtres.

Petit à petit, fatalement, inconsciemment nous nous sommes saxonnisés, américanisés; le dieu Dollar, et avec lui la vénalité a pénétré chez nous, un peu partout, mais surtout dans nos villes. Il a même envahi nos campagnes les plus reculées, traînant à sa remorque l'amour du lucre, le goût des plaisirs et des jouissances de toutes sortes. Nous sommes maintenant les esclaves, les mercenaires des exigences nouvelles que nous nous sommes créées, que le mercantilisme nous a fallacieusement imposées.

A moins que nous réagissions énergiquement, que la réaction se produise dans tous les coins et dans toutes les classes, dans cinquante ans nous ne serons su'un peuple abâtardi, chez qui

Suite à la page 5

Le plus Grand Choix

DE

Meubles

Crown Furniture Co. Ltd

68 Rue de la Couronne

Le Cordon Bleu

44 - Garneau - 4

Restaurant de luxe pour Dames et Messieurs
Spécialité: repas et Rafraîchissements —
Cuisine Canadienne.

C. Gastonguay, Fils, gérant

Tél. 6757

J.P.E.GAGNON
L. I. C.

Successeur

V. - E. PARADIS

Comptable auditeur
Liquidateur de faillites
ET
Administrateur

Spécies et diligence apportées dans le règlement de compromis entre débiteurs et créanciers

44-46 rue Dalhousie

Alci nez-vous

au

Franc-Parleur

HOTEL "PLAZA"

Nouveau et Moderne

52 & 54 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

Plan Européen: \$1.50 et plus
Plan Américain: \$3.00 et plus

L.-A. COTE, Gérant
Téléphone: Main 5839

Hotel Blanchard

JOS. CLOUTIER, Propriétaire

Carré Notre-Dame

Plan Américain et Européen

— TELEPHONE —

A proximité du Richelieu et des Gares de chemin de fer

HOTEL VICTORIA

H. FONTAINE
Prop.

Plan Européen et Américain

\$2.50 et plus

Avec bain \$3.00 et \$3.50

IL Y A TOUJOURS EU DES COQUINS

Les paroles qui suivent ont été écrites par Victor Hugo au lendemain du crime du 2 décembre 1851. Nous n'y avons changé que deux ou trois mots afin qu'elles s'appliquent mieux à notre pays où certains événements leur donnent de l'actualité.

"Les nations ne connaissent jamais leurs richesses en fait de coquins et il faut des temps comme ceux que nous traversons pour les leur faire voir. Alors, les gens s'émoussent de ce qui sort de la poussière et de la boue. Tel qui était chaussé, vêtu et famé à faire courir après soi tous les chiens du monde, surgit sévère. Celui-ci, qui entrevoit Bordeaux ou Saint-Vincent de Paul, se réveille député et conseiller du roi. Tout aventurier endosse un habit officiel, s'accommode un bon oreiller bourré de piastres, prend une feuille de papier blanc, et écrit dessus: Fin de mes aventures. — Vous savez bien? un tel? — Oui. Il est au pénitencier? — Non, il est ministre. Il peut même devenir lieutenant-gouverneur".

CREANCIER PRUDENT

Débiteur. — Comment va, Monsieur Créancier, (Tirant sa tabatière). Vous offrirai-je une petite prise?

Créancier. — Nous allons régler votre compte d'abord. La dernière fois que j'ai pris une prise, vous vous êtes esquivé pendant que j'éternuais.

20% 20% 20%

Ne manquez pas de profiter de notre vente à réduction

Confection pour Hommes

Pardessus, Complets de la célèbre marque "Semi-Ready"

Jules Gavrin

183, St-Joseph

Abonnez-vous à la Basse-Cour, revue mensuelle consacrée à l'élevage des volailles et autres animaux de basse-cour. Abonnement \$1.00 par année. S'adresser à la BASSE-COUR, 317, rue St-Joseph, QUEBEC.

LA BANQUE MOLSONS

Une succursale de cette Banque a été ouverte récemment à St-Roch dans la l'Edifice du Quebec Railway.

LA BANQUE MOLSONS

est une des plus vieilles institutions bancaires du Canada.

Nous sollicitons les comptes d'épargne et la clientèle commerciale et industrielle.

C.-P. LIEBICH, GERANT.

CHANGEMENT DE L'HORAIRE 3 octobre 1920

L'horaire des trains de voyageurs pour l'automne et l'hiver, entrera en vigueur dimanche le 3 octobre.

A partir de ce jour, le service des trains de Québec et Lévis s'effectuera comme suit:

L'heure ci-dessous est l'heure du Méridien de l'Est.

Départs de la gare de Lévis, allant à l'Est.

12.10 A. M. Train No. 2; Océan Limitée. Tous les jours pour Halifax, St-Jean et Sydney.

6.35 A. M. Train No. 22. Tous les jours, dimanche excepté, entre Lévis et les gares intermédiaires jusqu'à Moncton.

2.40 P. M. Express Maritime, tous les jours jusqu'à Mont Joli, tous les jours, excepté le samedi pour Halifax et les Sydney.

5.15 P. M. Train No. 35. Tous les jours, dimanche excepté, entre Lévis et Rivière du Loup.

DEPARTS DE LA GARE DE LEVVIS, ALLANT A L'OUEST

4.15 A. M. Train No. 1. Océan Limitée, tous les jours pour Montréal.

2.10 P. M. Train No. 3. Express Maritime, tous les jours pour Montréal.

DEPARTS DE LA GARE CARRE PARENT

7.45 A. M. Train No. 21. Tous les jours dimanche excepté, pour Chicoutimi et les gares intermédiaires.

9.15 A. M. Train No. 151 Dimanche seulement pour St-Raymond.

9.20 A. M. Train No. 9. Tous les jours, dimanche excepté, pour Joliette et Montréal.

5.00 P. M. Train No. 29. Tous les jours, dimanche excepté, pour Grand'Mère et Shawinigan Falls.

5.20 P. M. Train No. 25. Tous les jours, dimanche excepté, pour St-Raymond.

9.45 P. M. Train No. 25. Lundi, Jeudi et Samedi pour Chicoutimi.

DEPARTS DE LA GARE DU PALAIS.

8.30 P. M. Train No. 45. Tous les jours, dimanche excepté, pour Montréal et les gares intermédiaires.

3.45 P. M. Train No. 52. Tous les jours pour Monk et Edmundston.

4.30 P. M. Train No. 13. Tous les jours pour La Tuque, Fitzpatrick, Parent, Doucet, O'Brien, Cocrane et Winnipeg.

11.55 P. M. Train No. 33. Tous les jours pour Montréal. (Voie du Pont)

DEPART DE LA GARE Q. Ry., L. & P. Co.,

12.30 P. M. Train No. 302. Express mardi, jeudi et samedi.

12.00 P. M. Train No. 304. Mixte Lundi, Mercredi et Vendredi. Pour St-Joachim, Baie St-Paul, Les Eboulements, St-Irénée, Pointe à Pic et la Malbaie.

Pour détails supplémentaires s'adresser aux Agents du Chemin de Fer National.

ON EXIGE DES EXPLICATIONS

Au cours de la dernière session parlementaire, un député ayant interpellé sur le montant des crédits commerciaux accordés par le Canada aux pays étrangers à l'occasion de la guerre, le ministère fit une réponse qui donnait à entendre que l'Angleterre n'avait, pour sa part, bénéficié d'aucun crédit de ce genre.

Le 27 octobre nous lisons dans le communiqué quotidien du FINANCIAL NEWS BUREAU, de Montréal:

"Il se poursuit actuellement des négociations entre le gouvernement britannique et des banques canadiennes en vue du paiement de la dette contractée par l'Angleterre envers ces banques par suite des avances qu'el-

les lui firent durant la guerre pour l'achat de fournitures au Canada. Il y a quelques mois encore, la dette totale était de \$200,000,000; il a été payé depuis \$50,000,000, ce qui laisse un solde de \$150,000,000. Le projet de règlement en délibération comporte le paiement de cette dette d'ici à un an et demi."

Ainsi, bien qu'il soit rigoureusement vrai que le gouvernement canadien lui-même n'a rien avancé, il se découvre que les banques ont avancé \$200,000,000 probablement avec l'assentiment sinon à la demande du ministre des Finances, et qu'il s'écoulera encore un an et demi avant que cette créance soit entièrement recouvrée.

Ce crédit aura permis à nos industriels improvisés ou autres, de vendre du matériel de guerre à l'Angleterre, et l'avantage n'était pas à dédaigner; mais la guerre est finie depuis deux ans, la dette remonte probablement

à trois ou quatre ans, le Canada, contrairement à la métropole qui s'en est fourré, comme on dit, "jusqu'à", n'a rien absolument rien retiré de la guerre: de quel droit nos banques accablent-elles aujourd'hui à la faillite d'honnêtes industriels et commerçants canadiens, quand

il y a à Londres \$150,000,000 de notre argent qui, s'il faut en juger par les fantastiques exigences des mineurs, aide l'Angleterre à exploiter le reste du monde tout travaillant six heures par jour?

— La Rente.

AVIS

Nous avons le plaisir d'informer notre nombreuse clientèle et le public que nous venons d'obtenir notre licence en vertu de la loi Scott pour la vente des vins et spiritueux. Toutes les commandes de la ville ou de la campagne accompagnées d'un certificat de médecin recevront notre meilleure attention.

Charles S. Riverin

MARCHAND-ÉPICIER

55, Rue de la COURONNE

VINS ET LIQUEURS

Conformément à la loi Scott, j'ai obtenu cette année encore, ma licence pour la vente des boissons et vins, ainsi que le permis de les exporter.

J'ai toujours en mains les meilleurs Cognac, Scotch Alcohol, Gin, Whiskey, Vins Sherry, Vins Port, etc., etc.

Envoyez-nous un certificat de médecin sur des blancs spéciaux, que nous fournissons à vos clients au besoin. Nous expédierons vos liqueurs par fret ou par express sans aucun danger de saisie.

J. I. LAROCHE

16, RUE ST-PAUL,

QUEBEC

DEMANDEZ

Nos fameuses bières de tempérance sont insurpassables.

mandez - les partout.

TIP TOP BEER

BIERE BLONDE

BIERE CHAMPLAIN

Porter CHAMPLAIN

La Brasserie Champlain

SAINT-PIERRE

QUEBEC

A MES CLIENTS

Il me fait plaisir d'annoncer à mes clients et au public en général que j'ai obtenu, comme par les années passées, ma licence pour vendre les vins et liqueurs en vertu des articles 118 et 119.

Veillez cependant vous rappeler que chaque commande, par la poste ou autrement, doit être accompagnée d'un certificat de médecin.

TOUJOURS A VOTRE SERVICE

FRS BOURET

181 rue St-Paul, Québec

Epiceries, Provisions, Vins, Liqueurs.

Théâtre "IMPERIAL"

CETTE SEMAINE

TROUPE JEANNE DEMONS

Dans un drame sensationnel.

Orchestre de 8 musiciens.

Représentations des plus sensationnelles

Prix: 25, 40, 50c.; Loges 75c

Matinées: Mardi, Jeudi, Samedi.

Prix: 30, 40c.; Loges: 60c. Taxe comprise.

"GALA" Mercredi et Vendredi.

Par Alex. DESMARTEAUX et autres.

Théâtre "PRINCESSE"

CETTE SEMAINE

Troupe Ross-Bozo

dans Comédie musicale assisté de 10 jolies poupées 10. Venez

aussi entendre la fameuse "CHICAGO JAZZ

BAND" composée de 5 musiciens 5

Aussi vues de choix.

ADMISSION GENERALE 25c

"Theatre Crystal"

CETTE SEMAINE

PROGRAMME DE VUES CHOISIES

LUNDI et MARDI: — Série et mélodrame

MERCREDI et JEUDI: — Spécial et Série.

VENDREDI et SAMEDI: — Vues mixtes et Série.

Vues expliquées par L. GOSSELIN.

Admission 15c

Taxe comprise

L. E. FORTIER

NOTAIRE

111 Rue St-Joseph Québec

Argent à prêter sur hypothèques

et sur débiteures

BELLEAU & AUGER

ASSURANCES

Feu, Vie, Marine

05, Rue St-PIERRE

Cautionnement

QUEBEC

Téléphone: 1091

HENRI POULIOT

NOTAIRE

EN FACE QUEBEC Railway

QUEBEC

TEL. 908

Victor Plamondon

MARCHAND DE

Matériaux de construction &

toutes sortes

1235, Rue St-Vallee

Téléphone 6186

Hector Laferté

Louis A. Pouliot

Tél. rés. 4089

Tél. rs. 1728

Tel. Bureau 1925

LAFERTE & POULIOT

AVOCATS

88 RUE ST-PIERRE

BUREAU DU SOIR

825 1/2 St-Joseph

Tél. rés. 1888

Osc Drouin

AVOCAT L. L. L.

81, rue St-Pierre,

Tél. 5988

THEATRE

VICTORIA

Le plus beau, le plus sûr, le plus chic théâtre de Québec. Vues inédites et choisies

Changements deux fois par semaine, Lundi et jeudi

Orchestre superbe sous la direction de

A. CLAPERTON

PRIX: Matinées: 1.00 Soirées: 1.50 Sou du pauvre compris

ESSAYEZ

"La Guignolée"

Bon-jour le maître et la maî-tres-se,
Et tous les gens de la mai-son.
Nous ac-quit-tons, ce-la nous pres-se,
No-tre de-voir de la sal-son.
U-ne fois l'an, c'est rai-son-na-ble,
Ce n'est pas trop, En ces temps de la
bon-ne ta-ble, Du bon fri-cot

Pauvre Guignolée, c'est une chanson presque nationale; en tout cas elle est adjointe à une coutume bien nationale; et cependant comme *Viva la Canadienne*, elle ne se chante point, ou l'on n'en chante qu'un couplet ou deux, même quand la quête de ce nom se fait avec le plus vif entrain. Pourquoi cela? Parce que la chanson n'a pas de paroles convenables. Dans tous les milieux où le goût s'est épuré, on n'ose plus, comme autrefois, chanter à la diable des platitudes et des insignifiances révoltant plus ou moins l'esprit, le cœur et la décence. Voici de nouvelles paroles plus distinguées qui peuvent se chanter aussi honorablement qu'agréablement. Puissent-elles se populariser et se faire entendre, à l'avenir, de la part des gais et bons lurons qui conservent, ou qui reprennent la louable coutume de courir la Guignolée, à l'époque de Noël pour le bénéfice des pauvres de la paroisse ou du "canton".

On court, ce soir, la guignolée
Pour tous les pauvres du canton.
Plaira-t-il à cette assemblée
De nous faire un généreux don?
La côtelette ou l'échignée
Ça nous convient;
Nous ferons plus forte saignée
L'hiver qui vient.

La guignoli, la guignoloche,
C'est charité pour l'indigent.
On met de tout dans notre poche,
Du pain du beurre et de l'argent.
Si vous n'avez rien cette année,
A nous donner,
Nous prendrons bien la fille aînée
Pour badiner.

Merci, le maître et la maîtresse
Et tous les gens de la maison;
Merci pour votre politesse,
Pour votre aimable et joli don.
Heureux, joyeux, on vous souhaite
Le nouvel an,
Prosperité, table parfaite
A l'ortolan.

On vous dit donc, messieurs, mesdames,
Non pas adieu, mais au revoir.
Que le Seigneur garde vos âmes
Et qu'il bénisse notre espoir:
Vous aurez longue et bonne vie,
Le ciel après,
Et nous toujours quête suivie
D'un plein succès.

MANGEUSE DE CERVEAU

— Qu'y a-t-il de nouveau...? demandait un jour une femme célèbre qui en croisait une autre sur le grand escalier de Versailles.

— ... De nouveau? C'est que vous montez, et que moi... je descends!

Si ce pauvre et infortuné Deschanel était allé voter cette semaine à Versailles, il aurait pu, à trois siècles de distance, échanger avec Millerand le même dialogue.

L'une monte. Et l'autre!... Pour ceux qui ne voient que le fait isolé et concret, c'est un quelconque accident de santé.

Mais pour ceux qui s'élèvent plus haut, et réagissent sur un événement d'histoire, quelle leçon d'humilité!...

Voici un homme, fin entre les plus fins, qui avait, même physiquement, le souci de ce NI QUID NIMIS!... qui fait de vous un homme de tact et de goût... un citoyen dont la carrière s'élève, se développe, se magnifie avec une sorte de régularité calme qui semblait devoir en fortifier encore la durée... un président de la Chambre porté, à la fin de l'orage terrible, au sommet d'un pouvoir qui était sa légitime ambition... une politique qui, en une lutte loyale a battu même le vieux et populaire Clémenceau.

Et, au moment où il apporte dans l'exercice du pouvoir, la plénitude d'une force, hier encore accaparée par les intrigues de partis, un accident nerveux, presque féminin, le jette impitoyablement en bas... Il ne peut plus continuer... il démissionne... il sombre au port... Vanité des vanités!...

Même ironie de choses de l'autre côté de l'Océan.

Il fut un homme qui, en des années de suprême tragédie, concentra sur lui l'attention angoissée du monde... un homme qui, hautement, presque dédaigneusement, jetait des notes aux deux camps d'une humanité qui s'enrêgorgait... un homme qui fut comme le pape laïque de rés par les mains rayonnantes de la victoire, trouvent leur défaite en eux-mêmes, en leur propre épuisement... Oui, vanité des grandeurs humaines! Et quand on est prêtre dans certains quartiers, on sait plus que d'autres les revers des brillantes médailles, la rançon cachée de telle gloire... Et je me rappelle la méditation que j'ai faite jadis devant le cercueil où je voyais étendre Casimir Périer...

Mais, aujourd'hui, on éprouve en plus, un vrai sentiment de compassion. Le président qui s'en va fut un ardent patriote... L'adieu magnifique qu'il a jeté à son l'univers. C'était hier, cela... Et aujourd'hui... lui aussi! Il s'effondre, terrassé par le même mal, au sommet du même suprême pouvoir... Guillaume de Prusse, Nicolas de Russie ont été battus, mais par des adversaires extérieurs,

plus forts que leur puissance... C'est là le jeu régulier de la guerre.

Deschanel et Wilson, ceintu-pays dit bien haut le déchirement d'une belle intelligence qui se sent sombrer...

Et quelle tournure intime ce doit être d'assister ainsi, à l'effondrement de son "moi!" Certaines choses, possibles pour les autres, paraissent tellement impossibles pour vous-même!

Guy de Maupassant a décrit cette angoisse horrible en des termes tels que je n'ai jamais osé relire son livre... Ne plus être maître de son cerveau, l'orgueil de l'homme et légitime beauté de son front... sentir qu'il est à bout, alors que la route est longue encore à parcourir, comme un capitaine qui sur un dur océan n'a plus de charbon... Ne plus pouvoir agir, quand le travail fécond et facile vous appelle de toutes parts... ne plus pouvoir se diriger SOI-MEME, quand un pays entier — et qui s'appelle la France, — vous a confié sa direction suprême!...

Oui, quelle poignante et intime tragédie!

Il faut se découvrir devant ce soldat qui, lui aussi, est tombé au champ d'honneur, frappé de la plus redoutée des blessures...

Hélas! cette blessure devient de plus en plus fréquente.

La vie "intense", qui n'est nullement la vie de Dieu, épuise nos nerfs et dévore notre cerveau dont la puissance est limitée.

Où est le temps où l'on se couchait avec le soleil...? où il n'y avait ni gaz, ni électricité, ni téléphone, ni métro ni auto ni les courriers insensés d'aujourd'hui? où l'alcool était inconnu...?

Et si "aujourd'hui" est fou à certains moments, que sera demain...?

Il semble que l'antiquité a décrit ce tourment de l'inféconde agitation humaine quand elle nous montre Sisyphe poussant, avec une obstination acharnée, en haut de la montagne, l'énorme rocher qui retombe sans cesse et qui l'écrase.

Le progrès, lui aussi, nous écrase, et le président qui s'en va est une de ses victimes.

Puisse-t-il, dans le désarroi de sa pensée, avoir songé à Celui qui est la Pensée...

Puisse-t-il, au soir des jours de fièvre, avoir tendu les mains vers le puits de la Samaritaine...

Puisse-t-il, dans le désarroi de sa vie dans le néant de la puissance humaine, avoir prié "Celui qui règne dans les cieus et de qui dépendent tous les empires..." — Pierre l'ERMITE.

MON DOMAINE ET MES LAPINS (Suite)

et de "senelles" de mon domaine. Je me promenai pendant une demi-heure dans un rayon de deux arpents, flairant l'empreinte des pistes fraîches sur la neige.

Taïaut! Taïaut!! J'avais localisé mon lapin.

Je charge mon canon de gauche, j'épaulé à gauche — je suis droitier, mais de l'oeil droit je suis gaucher, parce que je n'y vois rien de celui-là — je couche en joue, je tire la gachette, le coup part, il se repercuta car il

y avait de l'écho, et mon lapin, que j'avais visé dans la tête et que j'avais attrapé à l'endroit où je l'avais visé s'était affaissé sans bouger de place. Il était mort, mort en rongeant avidement l'écorce d'un saule.

Je ramassai le fruit de ma chasse, je l'enfouis précautionneusement dans ma gibecière et je pris triomphalement le chemin de la maison où j'entrai en même gourmand d'importance.

Et c'est ainsi que la dynastie de mes lapins s'est éteinte, parce que le dernier de ses descendants avait abusé de sa liberté et des prérogatives que je lui accordais.

JOSON.

DANS LES AFFAIRES

Nous apprenons avec plaisir que notre ami, le notaire Henri Pouliot, doit entrer, au premier janvier au service de la maison Myrand & Pouliot limitée, les populaires marchands de nouveautés de la rue St-Joseph.

M. Pouliot occupera, dans l'administration de cette importante maison, les charges de secrétaire de la Compagnie de publiciste et d'aviseur égal.

Nos plus sincères félicitations à la Compagnie et à notre ami M. Pouliot, et nos meilleurs souhaits de succès l'accompagnent dans ses nouvelles fonctions.

LES VIEILLES COUTUMES

S'EN VONT

tous les défauts, tous les travers toutes les tares du français, de l'anglo-saxon et du yankee auront élu domicile, débordant nos qualités natives et reléguant les qualités anglo-saxonnes et américaines à l'arrière-plan.

Les assimilateurs, les ennemis jurés de notre race auront gagné leur point, grâce à l'apathe de uns, à la lâcheté des autres, et à la veulerie de notre grande presse en général qui ne veut pas jeter le cri d'alarme.

Raoul RENAULT.
UNE OPINION

Selon que vous serez puissant ou misérable

Quand nous étions dans les gourbis Je regardais les yeux des hommes Regards haïeux, regards ternis Quand nous étions dans les gourbis.

Les soirs calmes, quand l'ennemi Faisait sa crapule de somme Nous disions: "Qu'on est mal ici". Quand nous étions dans les gourbis.

Et nous calculions, abrutis: L'armée à plusieurs millions d'hommes, Donc, pourquoi toujours nous ici Quand nous étions dans les gourbis.

Et plusieurs fois je leur ai dit: "Les paquets de boue que nous sommes" Sauront parler la guerre finie". Quand nous étions dans les gourbis.

Mais quand les poux ont été cuits On nous a dit: "En voilà une bouie!!" Mais c'est fini, fini, fini. N'en parlons plus, mes chers amis.

Et je vois étouffer les cris Des capotes libérées qui s'étonnent Qu'on les prenne pour des abrutis. Dame, nous n'sommes plus dans les gourbis.

Un MUTILE.

(Extrait de notre "Chansonnier Canadien-Français", par l'abbé F.-X. Burque. — Ce chansonnier sera prêt dans une couple de mois.)

"BART SCHOOL"

La Bart Commercial School vient de s'installer dans de nouveaux et spacieux quartiers, au deuxième étage de l'édifice de l'Auditorium, endroit des plus faciles d'accès de tous les points de la ville.

Je flânais, l'autre jour, sur la rue lorsque mon attention fut attirée par l'enseigne de l'école, suspendue au rond point de l'Auditorium. Et, curieux de ma nature, je voulus voir un peu par moi-même quelle espèce d'organisation cette école indépendante était et de quelle façon elle était installée dans son nouveau local.

Je suis revenu enchanté de ma visite.

La Bart Commercial School occupe tout le second étage de l'Auditorium, spécialement divisé et aménagé pour les fins de l'enseignement. Il y a là six classes différentes pour les cours réguliers du jour et du soir, une classe de dactylographie et une classe spéciale. Toutes ces diverses classes sont parfaitement aménagées, bien éclairées et convenablement aérées et offre tout le confort aux élèves et aux professeurs. Trois de ces classes sont réservées aux jeunes gens, tandis que trois autres, complètement séparées sont réservées

aux jeunes filles. Il y a de plus une classe pour cours spéciaux pour les dames qui peuvent aller s'y perfectionner, principalement dans la conversation anglaise, toutes les après-midis.

Les soirées sont réservées pour les hommes d'affaires ou de profession qui désirent compléter leur instruction.

La Bart School enseigne d'une façon spéciale et d'après des méthodes la langue et la conversation anglaises. La sténographie anglaise et française y reçoit une attention toute particulière, c'est pourquoi cette école est réputée pour fournir plus de sténographes bilingues que toutes les autres écoles de la ville.

La Bart School a formé, depuis trois ans, au-delà de 900 élèves et actuellement elle est fréquentée par plus de 250 élèves qui y reçoivent l'instruction nécessaire et pratique qui leur permet de trouver, dès leur sortie, des positions lucratives.

Cinq professeurs parfaitement qualifiés donnent l'enseignement aux jeunes gens tandis que les jeunes filles reçoivent également leur instruction d'un nombre égal de professeurs. Tous ces professeurs consacrent entièrement, le jour et le soir, tout leur temps au professorat.

Fondée depuis trois ans seulement la Bart School a dû trois fois changer de local pour être en position de répondre aux demandes toujours croissantes d'inscriptions qui ne cessaient d'affluer de toutes parts.

C'est parce que les élèves qui ont été formés à cette institution sont en grande partie dans le commerce, l'industrie et la finance, à cause de la formation pratique qu'ils reçoivent dans les principales branches commerciales telles que la langue et la conversation anglaises, la sténographie anglaise et française, l'arithmétique, la comptabilité et les sciences usuelles.

UN PASSANT.

DIX PIASTRES EN OR

Il s'est produit, vendredi dernier, à l'heure où les petits camelots vendaient les journaux au coin de la rue St-Joseph et de la Couronne, un incident qui mérite d'être relaté.

Un populaire marchand de la rue St-Joseph sortait de la banque où il s'était procuré deux dix piastres en or dans le but évident de les donner en cadeaux.

Il les avait enfouis précieusement dans sa poche de pantalon, avec son autre monnaie parmi

laquelle se trouvaient des sous de la nouvelle émission, qui ressemblent beaucoup aux pièces en or de dix piastres.

Arrivé au coin de la rue de la Couronne, les camelots annonçaient "Le Franc-Parleur" et l'"Action Catholique".

Notre marchand plongea sa main dans sa poche, en retira deux pièces de deux sous et une de cinq et acheta les deux journaux. Rendus chez lui, lorsqu'il inventoria le contenu de sa poche il constata avec effarement qu'il lui manquait une de ses pièces d'or de dix piastres. Il réalisa immédiatement qu'il avait dû donner une de ces pièces pour un sou. Il partit donc à la poursuite du camelot qui lui avait vendu ses journaux, le rejoignit facilement, lui fit montrer tous ses sous sans pouvoir retracer sa pièce d'or. Il relança tous les autres camelots leur fit exhiber toute leur menue monnaie sans plus de résultat. En désespoir de cause il se rendit à nos bureaux à deux reprises et repasa avec minutie tous les sous que

nous avions dans notre tiroir. Nous en avions pour six à sept piastres en pièces d'un sou, qui nous avaient été données par les petits camelots en paiement du "Franc-Parleur".

La mine décontenancée de notre marchand nous a fait peiner à voir, mais nous aurions sympathisé plus sincèrement avec lui si, depuis la fondation de notre journal, il nous avait un peu encouragé de son patronage de publicité.

Si le "Franc-Parleur" lui a coûté vendredi soir, une piécette en or de dix piastres, il a eu compensation, car lui comme bien d'autres a largement profité même directement, de la campagne que notre journal fait sans relâche depuis six ans, pour engager ses lecteurs à encourager le commerce local et à cesser d'envoyer leur argent à Toronto ou ailleurs.

Si cette pièce de dix piastres nous appartenait nous souhaiterions qu'elle tombât entre les mains d'une pauvre famille qui pourrait en faire un bon usage.

Bonne et heureuse

ANNEE à tous,

Nous vous invitons

a être des notres

pour 1921

Myrand & Pouliot Ltee St-Roch

Service

Chemin de fer National du Canada

Quebec-Montreal

CANADIEN NATIONAL
GRAND TRONC

De la Gare du Palais

Dép. Québec † 3.30 p. m.

Dép. Québec *11.55 p. m.

Wagons-lits modernes

Service de Wagons-lits direct pour Ottawa tous les jours, excepté le dimanche.

De la Gare Place Parent

Dép. Québec † 9.20 a. m.

Via la Traverse de Lévis.

Dép. Lévis * 4.15 a. m.

Dép. Lévis † 5.20 a. m.

Dép. Lévis *12.10 Midi

Dép. Lévis * 2.10 p. m.

Dép. Lévis * 7.10 p. m.

* Tous les jours.

† Tous les jours, dim. exc.

Montreal-Toronto

VIA GRAND-TRONC

Service de nuit.

Dép. Montréal * 7.30 p. m.

Wagons-lits modernes et wagons

Dép. Montréal *11.00 p. m.

Wagons-compartiments

Wagons-lits modernes et wagons

Service de jour

Dép. Montréal *10.05 a. m.

Wagons

Dép. Montréal *10.00 a. m.

(L'International Limité)

Wagons-observatoire-Bibliothèque

Wagons-salon et wagons-restaurant

* Tous les jours.

Montreal-Ottawa

CANADIEN NATIONAL
GRAND-TRONC

De la Gare Bonaventure.

Dép. Montréal * 8.15 a. m.

Dép. Montréal † 4.00 p. m.

Dép. Montréal * 5.00 p. m.

Dép. Montréal * 8.05 p. m.

De la Gare du Tunnel.

Dép. Montréal † 9.00 a. m.

Dép. Montréal † 1.00 p. m.

Wagon-salon et buffet sur tous les trains, 9.00 a. m. excepté.

* Tous les jours.

† Tous les jours, dim. exc.

Provinces Maritimes

"L'EXPRESS MARITIME"

Dép. Lévis 2.40 p. m.

Tous les jours excepté Samedi pour

les endroits au-delà de Mont-Joli.

"L'OCEAN LIMITEE"

Dép. Lévis 12.10 a. m.

Tous les jours pour Fredericton et

St-Jean, N. B.

Dép. Gare du Palais, 3.45 p. m.

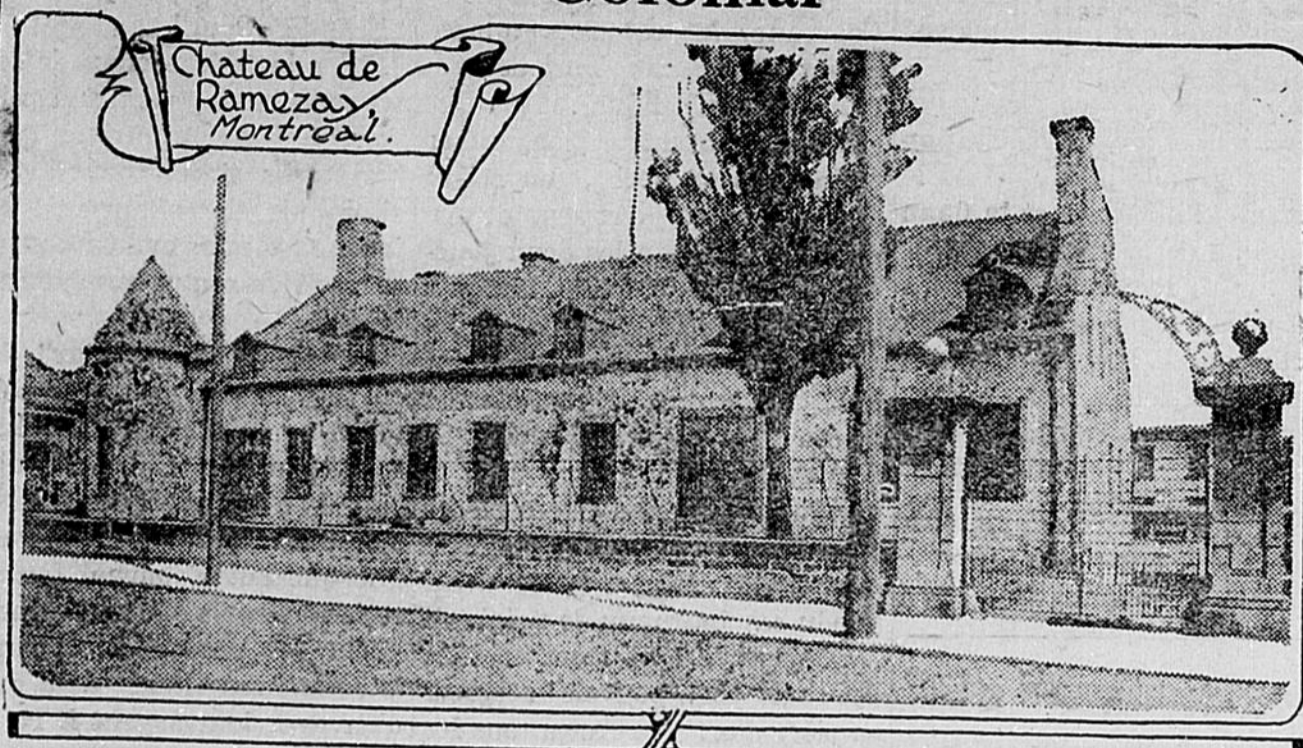
Tous les jours, excepté le dimanche

pour les endroits au-delà d'Edmunston.

Pour billets et autre information, s'adresser au bureau de l'Agent de la ville, Trafic-Voyageurs, angle Ste-Anne et du Fort ou à la gare du Palais.



Précieux Souvenir de l'Ancien Régime Colonial



De toutes les reliques qu'elle a gardées de la glorieuse période qui précéda la conquête, la province de Québec en possède peu qui soit plus intéressante que l'historique Château de Ramezay, qui se dresse encore intact et fier, à deux pas du fameux marché Bonsecours, dans cette partie de Montréal chère à ceux qui se passionnent de l'histoire des premiers temps de la métropole.

Construit en 1705 par le seigneur Claude de Ramezay, onzième gouverneur de Montréal, il était dans cette ville le pendant du Château St-Louis à Québec, lequel fut démoli en 1898 pour faire place au Château Frontenac, le luxueux hôtel qui fait maintenant l'orgueil de la vieille capitale. L'antique bâtiment apparaît aujourd'hui tel qu'à l'époque où il était le lieu de rendez-vous de la haute société de la Nouvelle-France. Les historiens nous ont laissé les relations des fastueuses réceptions organisées par

M. de Ramezay et son épouse, à cette période brillante de l'histoire de la colonie. Leur maison était alors ouverte à tous et l'on pouvait y voir les grands seigneurs et les valeureux aventuriers, mêlés aux coureurs des bois et aux chefs des tribus sauvages amis des Français.

Depuis de Ramezay et les jours pénibles de la conquête, le Château a subi des fortunes variées. Tantôt résidence du gouverneur du pays, tantôt utilisé comme entrepôt, il fut aussi employé pour loger les bureaux du gouvernement de 1849 à 1884, et finalement, il fut transformé en musée par la Société des Antiquaires et des Numismates.

De 1745 à la cession du pays aux Anglais, la Compagnie des Indes eut ses quartiers-généraux dans le Château de Ramezay, qui devint ainsi durant vingt ans, le centre du commerce des fourrures au Canada. En 1763, il servit de résidence aux gouverneurs anglais, qui eux

aussi, y étalèrent leur faste en donnant des fêtes splendides. Lors de l'invasion des Américains en 1775, le Château passa entre les mains de ces derniers. Le célèbre Benjamin Franklin, qui vint à Montréal l'année suivante dans le but de gagner les Canadiens-français à la cause de la nouvelle république, l'habita durant son séjour dans la métropole et c'est là qu'il fonda le premier journal publié dans le pays. Il s'était fait accompagner au Canada par un imprimeur français, qui avait apporté avec lui tout un matériel d'imprimerie.

La superbe collection d'antiquités et de souvenirs de toutes sortes se rapportant pour la plupart à l'ancien régime colonial français, que renferme aujourd'hui le Château, est peut-être la plus complète qui existe au Canada. Elle est un sujet de grande curiosité pour les touristes ainsi que pour ceux qui s'intéressent à l'histoire.

J.-B. LALIBERTE

145 RUE ST-JOSEPH

QUEBEC

Considerant le succes obtenu pendant notre vente des derniers jours, et afin de permettre a tous de profiter de la reduction de nos prix pour leurs achats de

NOEL et du JOUR de L'AN

nous continuerons a donner

25%

sur toutes nos marchandises, jusqu'au 1er Janvier 1921

Nous ferons sur commande et aux memes conditions

tout article que nous n'aurions pas en magasin.

J.-B. LALIBERTE

LE CIGARE IRRÉSISTIBLE MADAME BUTTERFLY

POUR

Le Bourgeois Canadien.
DEMANDEZ-LE PARTOUT

ALFRED GLACKMEYER

—Représentant pour le District de Québec

64, rue St-Joseph — Québec

TELEPHONE 7591

Hotel St-James

RUE CRAIG-OUEST

En face de la gare Bonaventure
A deux pas de la gare Windsor

Chambres et Cuisine de première classe.

PRIX MODERES

Vins et liqueurs servis au Portland Club,
attache a l'Hotel

La Cie d'Agences Europeennes

Liqueurs et Produits Alimentaires en Gros

4 NOTRE-DAME

PHONE 2914

Vendons par quantité de dix gallons à la fois — Scotch
Gin, Brandy, Whisky, Etc.

NEPTUNE INN

Geo. LeVallee, prop.

115, COTE de la MONTAGNE

Plan Américain et Plan Européen

TAUX: \$2.00 PAR JOUR ET PLUS

Téléphone 1708

Téléphone 1852

CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

BANQUE D'EPARGNES

BUREAU PRINCIPAL: 21, rue St-Jean, Québec

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

SUCCURSALES à Québec

ST-ROCH ... Coin des rues St-Joseph et du Pont
ST-SAUVEUR ... No. 801, rue St-Vallier
JACQUES-CARTIER ... Coin des rues St-Joseph et Caron
ST-JEAN-BAPTISTE ... Coin des rues Claire-Fontaine et St-Jean
RASSE-VILLE ... Coin Côte de la Montagne et rue St-Pierre
LIMOILLOU ... Coin de la 5e Rue et de la 4e Avenue
SUCCURSALES A LEVIS

LEVIS ... No. 109 rue Commerciale

LEVIS ... No. 20, rue Eden

La Caisse d'Economie, en raison même de sa charte et de la nature de ses opérations, offre à ses déposants des garanties excep-

**IMPRESSIONS D'AMERIQUE
CE QUE DIT M. MAURICE
MAETERLINCK**

Un journaliste parisien qui a recueilli les impressions de M. Maurice Maeterlinck sur les Etats-Unis rapporte les propos suivants:

— En mettant le pied sur le sol américain, on constate que ce grand peuple n'est point flegmatique. Un besoin de manifestations extérieures et d'expansion règne dans toutes les sphères dès qu'un sujet semble s'y prêter. Pour ma part, je suis certain que bien des gens, pour qui ma présence fut une révélation vinrent me saluer avec d'autant plus d'enthousiasme qu'ils ignoraient ma personnalité exacte auparavant. Dès mon arrivée à New-York, une vingtaine de reporters assiégèrent l'antichambre de l'hôtel où j'étais descendu et me posèrent les questions les plus inattendues.

— Si vous éludez une demande, l'interviewer invente, sans aucun embarras, la réponse et publie, le lendemain sous votre photographie, une série d'informations dans lesquelles on a quel que peine à se reconnaître. Par cette publicité retentissante des journaux, vous devenez instantanément l'homme du jour, celui dont les faits et gestes appartiennent, pendant quelque temps à la curiosité publique. Remarquez que cet enthousiasme revêt des formes ingénieuses et sympathiques. Pendant mon séjour à New-York, la ville fut vouée au bleu, par une délicate attention, et des banderoles azurées se balancèrent au ciel de Broadway en hommage à l'auteur de "L'Oiseau Bleu". Lors de mon voyage par étapes dans le char pré-

sidentiel, une foule énorme, dans laquelle dominait l'élément féminin, vint se masser à chaque station pour saluer et applaudir.

— Puisque je parle de la femme américaine, laissez-moi vous dire combien les relations des deux sexes diffèrent en Amérique. Tous les rapports là-bas sont basés sur la "promesse de mariage". Un manque de parole se paie en dommages-intérêts. La femme américaine sait, de la sorte, de quelles armes redoutables elle dispose et de là viennent ces étonnants procès dont la chronique judiciaire nous entretient parfois.

— Et que pensez-vous des conditions générales de l'existence aux Etats-Unis?

— La vie est facile. Mais je vous avoue que, malgré l'abondance des victuailles et leur variété, je n'ai pas toujours apprécié comme il sied l'art culinaire de nos grands alliés.

— En Amérique tout est organisé en vue d'une énorme exploitation industrielle, et l'alimentation elle-même subit la loi commune. Dans les campagnes, point de ces petites fermes indépendantes au toit de chaume où l'on peut se procurer du lait, des oeufs ou un poulet; mais d'immenses agences fermières qui exploitent en gros, ramassent les oeufs, les poules, et le lait pour enpédier le tout dans des centres de répartition.

— Le lait est aussitôt condensé dans les boîtes, les oeufs rangés par milliers dans des caisses protectrices et les poulets sont frigorifiés en vue d'une expédition lointaine. Le naïf particulier qui prétendrait acheter directement un oeuf frais pondu ou du lait qu'on vient de traire ferait sourire le fermier américain. Même le frétilant poisson que l'on pêche sous vos yeux s'en va vers une destination inconnue, pour-

revenir rigide et glacé. L'Amérique absorbe de la nourriture conservée, comme celle qui est en honneur dans certains palaces et à bord des navires qui accomplissent une longue traversée. Nous sommes loins de l'auberge de chez nous où l'on peut commander une omelette avec des oeufs et du beurre frais, un petit vin de l'endroit et un poulet, que le restaurateur occit sur-le-champ.

— Pour ce qui est des boissons, vous savez que le vin est interdit en Amérique. Toutefois les gens riches ont eu le temps de garnir leur cave avant la parution du décret prohibitif, et la consommation des crus continue, quand même à domicile. Dans les banquets officiels on se contente de lever son verre d'eau frappée pour porter un toast. Cela ne refroidit d'ailleurs en rien l'ardeur des convives, qui sont, en général, d'infatigables orateurs. On a raillé souvent notre manière de discourir, mais je crois bien que les citoyens des Etats-Unis nous dament facilement le pion. Au cours d'un banquet ou d'une réception, chacun y va de son petit speech. Ce sont, en général, des improvisations pleines de bonhomie d'ailleurs, mais qui se prolongent impitoyablement après le dessert.

— Comme je vous le disais précédemment, l'Amérique a tout industrialisé. N'avons-nous pas, ces jours-ci, entendu parler du laboratoire des vocations, où un appareil enregistre la force nerveuse et la sensibilité musculaire d'une personne pour l'orienter ensuite dans le choix d'une carrière? Il y a aussi un système Tetcher qui étudie l'art et la manière de mâcher les aliments, un système Taylor pour obtenir le maximum de rendement et en-

vie courante ce brin de fantaisie qui en fait souvent le charme.

— Tenez, les maisons américaines, reprend mon illustre interlocuteur, qui sont vastes et bien agencées pour les besoins de la vie moderne paraissent toutes bâties sur le même modèle. On peut voyager d'un bout à l'autre des Etats-Unis, du nord au midi, avec l'impression de rester toujours dans la même région. De même, les cottages les plus élégants ont le tort de se ressembler. Ils sont invariablement campés au milieu d'une pelouse soigneusement entretenue.

— Ah! ces jardiniers qui râtissent pendant de longues heures et avec un soin minutieux! On sent que la toilette du gazon est une des coquetteries du propriétaire. En revanche, les arbres semblent bannis du paysage et, le plus souvent, on les coupe sous prétexte qu'ils gênent la vue.

— J'aime beaucoup l'Amérique et les Américains conclut Maurice Maeterlinck. C'est une nation accueillante et pleine de prévenances pour ses hôtes. Mon séjour là-bas fut enchanteur. Aux Etats-Unis, la vie se déroule avec intensité et tout est réglé pour une marche d'ensemble. Mais cette grande uniformité, ce mécanisme à outrance déconcertent quelquefois nos vieilles habitudes européennes. Nous tenons encore à l'ancienne for-

mule et il n'est pas sans agrément, par exemple, de cueillir des fruits à l'arbre au lieu de les trouver rangés systématiquement dans une caisse".

LES OEUFS FRAIS

Un jour, un célibataire de l'Ouest acheta une caisse d'oeufs conservés au froid pour la consommation d'hiver. Il trouva sur l'un des oeufs un message écrit, demandant à l'acheteur de se mettre en relation avec la jeune fille qui avait emballé cet oeuf, dans l'espoir que cette entrée en relation pourrait aboutir à un mariage. Le célibataire de l'Ouest écrivit à l'adresse donnée et offrit son coeur, sa main et son nom. La réponse ne se fit pas attendre. "Trop tard, disait la jeune fille, je suis mariée depuis quatre ans et j'ai deux enfants".

PLUS AGREABLE

On disait à Poivrot:
— Savez-vous quelque chose de plus agréable que de boire une bouteille de champagne avec quatre ou cinq bons amis?
— Oui, répondit le buveur, c'est de la boire tout seul.

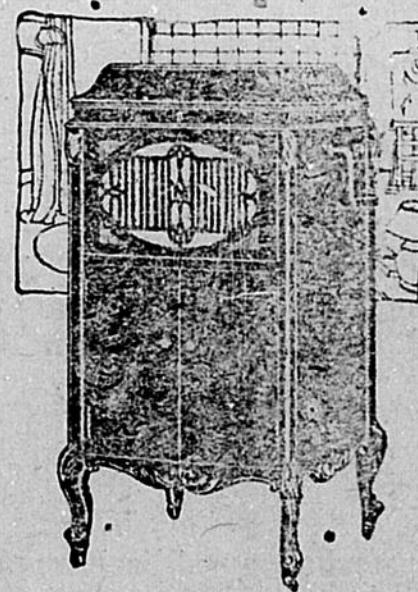
Illumination féerique à Montréal

La gare Windsor telle qu'elle apparaissait le soir, durant le séjour du prince de Galles dans la métropole.



De tous les édifices publics pavés à l'occasion de la visite du prince de Galles à Montréal, la gare Windsor, avec ses milliers d'ampoules électriques, ses longues banderoles et ses nombreux drapeaux et écussons symétriquement disposés sur les côtés de l'édifice faisant face aux rues Windsor, Osborne et Saint-Antoine, offrait certainement le plus joli coup d'oeil. Pendant près d'un mois, sous l'habile direction de M. J. W. Bell, le surintendant de la bâtisse, une équipe d'ouvriers a été activement engagée dans ce travail d'embellissement, qui a été effectué avec le plus grand soin. Les ampoules électriques disposées au-dessus des fenêtres, le long des corniches et jusqu'au faite de la grande tour centrale, constituaient naturellement la partie principale de ses décorations et leur effet, le soir, lorsqu'elles étaient toutes illuminées, était tout-

**Phonographes
BRUNSWICK**



Nous avons le plus beau et plus grand assortiment en ville

—DES—

**Phonographes
Brunswick**

TROIS Phonographes dans UN

Venez entendre ce merveilleux instrument dans nos salles sourdes où vous serez seuls à jouir des beautés et de la richesse du son et l'incomparable phonographe qu'est le Brunswick.

Marceau & Fils

AL NOUVEAU POSTE

121 rue St-Joseph

L'enquête est close brusquement

Commentaires sur la preuve

L'enquête "on discovery" que j'avais demandé dans l'affaire du meurtre de Blanche Garneau et qui avait été ajournée à ma demande expresse, a été close brusquement jeudi de la semaine dernière.

Ni mon procureur, ni moi avons été avisés qu'elle devait être close ce jour-là et, le dirai-je — il vaut aussi bien le dire ouvertement que de le penser, — nous avons été pris par surprise.

Je respecte l'opinion de tous ceux qui ont épilogué sur cette question, mais j'ai aussi mon opinion.

Et la voici :

Quoiqu'on en dise, à cette enquête j'ai mis en lumière plusieurs faits nouveaux, d'une importance considérable; j'ai, de plus, fait entrevoir un état de choses intolérable; j'ai levé un coin du rideau sur la façon dont les recherches de la sûreté étaient conduites à Québec.

Il n'y a pas à sortir de là.

Sans mentionner de noms on me permettra d'appuyer sur le fait, qu'en présence d'un meurtre aussi monstrueux, on n'ait pas pris les précautions les plus élémentaires en pareilles occurrences pour conserver intactes tous les indices, toutes les pièces, tous les moyens qui auraient pu servir à identifier les coupables.

Le cadavre était à peine trouvé, dans la soirée du 28 juillet, que déjà une centaine de personnes piétinaient le terrain à l'endroit même où la macabre trouvaille avait été faite, que le lendemain également des centaines de personnes on visité les lieux, que les perquisitions et constatations de nos limiers sur le théâtre du crime se sont bornées à un quart d'heure de recherches, que ce n'est qu'une quinzaine de jours plus tard que différentes photographies ont été prises et que les jurés du coroner ont été invités à aller voir de leurs yeux la caverne où Blanche Garneau a été souillée, puis assassinée.

Les pièces à conviction ont passé entre les mains de Pierre, Jean, Jacques, avant de parvenir aux autorités. Les vêtements de la victime ainsi que le drap qui la recouvraient n'ont pas été examinés soigneusement, par des experts, dans le but d'y découvrir des empreintes de doigts, comme cela se pratique partout. On les a laissés dans un état déplorable, et dans un endroit où ils ont dû souffrir de l'humidité. Je dois corriger ici une erreur involontaire qui s'est glissée dans le dernier numéro du *Franc-Parleur*. Ils n'étaient pas humides lorsqu'ils ont été examinés par l'expert Pouliot, mais ils avaient des traces d'humidité et de moisissures.

De plus, il manque une pièce à ces exhibits. Le médecin autopsiste, le coroner et M. Moisan ont déclaré, dans leurs témoignages, à l'enquête qu'il y avait, parmi ces effets de lingerie, une ceinture en cuir verni.

Elle manque dans les exhibits produits.

Était-ce une ceinture d'homme ou une ceinture de femme?

Mystère.

Enfin, en présence d'un crime aussi barbare, qui a étreint toute la population, qui a fait frémir toutes les mères de familles jusque dans leur sein, qui a empoigné toutes les jeunes filles même les plus perverses, qui a remué jusqu'au fond de l'âme les vieillards sur le bord de la tombe et les hommes mûrs au midi de leur course, qui a également secoué d'horreur, d'indignation et de vengeance toute la jeunesse qui a du cœur, — n'est-il pas déplorable que l'on n'ait pas pris plus de soins, pour mettre à contribution le moindre indice qui aurait pu être de nature à diriger les autorités sur la piste du coupable?

C'est pour essayer d'éclaircir ce mystère que j'ai demandé une enquête, c'est pour parfaire certains renseignements, compléter certains détails, contrôler certains faits, que j'ai demandé, par l'entremise de mon procureur, l'ajournement de l'enquête à une date indéterminée.

Elle pouvait être ajournée de nouveau sans inconvénient. Personne n'en pouvait souffrir, sauf le meurtrier.

Il me faut en prendre mon parti, pour le moment, mais que l'on veuille bien le croire, je ne suis pas désarçonné. Au contraire, plus j'éprouve de contretemps, plus j'essuie d'échecs, plus je me heurte à des murailles, plus je

rencontre d'obstacles, plus je pressens d'influences adverses sur ma route, plus mon ardeur s'anime, plus mes forces se développent, plus mon énergie s'aiguillonne, plus ma ténacité sa cabre.

On a beau faire, on ne me terrassera pas.

J'ai entrepris seul, sans ressources, mon travail. Jusqu'à présent je n'ai demandé de secours à qui que ce soit et je n'ai eu, pour animer mon courage que l'opinion publique que je savais derrière moi.

Si j'avais eu de l'aide financière que je n'ai pas sollicitée, j'aurais pu retenir les services d'une couple de bons limiers privés, qui auraient sûrement réussi à mettre entre les mains de la justice des faits qui auraient conduits à l'arrestation du coupable.

Quoiqu'il advienne, et dans la faible mesure de mes moyens, je continue mon travail. Je recevrai toujours avec plaisir toutes les informations que l'on voudra bien me donner. Entre mes mains elles seront en sûreté. Je les garderai sous le sceau du secret.

Un détective a dit récemment: "*Murder will out, anyway*". Le meurtre sera découvert, tout de même.

Je l'espère.

Raoul RENAULT.

MON DOMAINE ET MES LAPINS

Mon domaine est situé au Domaine Lairét. Il n'est pas grand mais il est giboyeux. Formé d'une pointe par la rivière Lairét, il y coule, le printemps et l'automne, un peu d'eau sale grasse, dont raffolent les carpes et les rats musqués qui fréquentent ses rives et ses environs.

On y trouve aussi la belle te, que l'on nomme pompeusement l'hermine dans la haute, attirée là par mes volailles. Il y vient aussi un couac l'automne qui s'amuse à barboter dans les mares d'eau boueuse de la rivière. Mais le "malain" il n'y vient que la nuit, alors que la chasse est strictement défendue.

Le printemps, les corneilles sont nombreuses. Elles voltigent au-dessus de mes élèveuses à poussins en croissant d'une façon abasourdissante. Elles ne se gêneraient pas d'en enlever pour leurs petits, si mes parquets n'étaient pas grillagés. J'ai beau leur servir, de temps à autre, une fusillade en règle, elles s'obstinent à revenir surtout à bonne heure le matin. Elles sont plus matinales que moi.

Récemment, j'ai peuplé mon domaine de lapins. Et voici comment.

Pour combattre la vie chère, et faire bonne chaire quand même, je me suis livré à l'élevage du lapin. J'en ai eu jusqu'à... trois, à part une portée de petits. J'en ai mangé deux et l'autre, qui s'ennuyait tout seul a pris la clé des champs l'été dernier.

Il faut croire que les lapins, comme les hommes, aiment à revoir les lieux de leur naissance. Depuis que les froids sont arrivés il est venu rôder à l'entour de mes bâtiments. Le soir il s'hébergeait dans une cabane à poulets, mais du moment que l'on approchait de son gîte pour le capturer il prenait la poudre d'escampette.

Dimanche dernier, voulant faire un peu de sport tout en restant tout près de l'âtre, je pris la résolution de faire la chasse à mon lapin.

Auditorium

PAR UN ARRANGEMENT SPÉCIAL AVEC L'ÉCHANGE DE VAUDEVILLE KEITH, A NEW-YORK, LE GRAND THEATRE QUEBECOIS COMMENCE CETTE SEMAINE UNE SAISON EXCEPTIONNELLE

L'Auditorium inaugure, cette semaine, à partir du 3 janvier, une grande saison de vaudeville de première classe. Par suite d'un arrangement spécial avec l'échange de vaudeville Keith, à New York, le grand théâtre de la rue Saint Jean s'assure maintenant un service de vaudeville américain supérieur.

Il va sans dire qu'un tel arrangement amène des dépenses additionnelles pour l'Auditorium, mais les prix n'ont pas été augmentés quoique le vaudeville qu'on aura maintenant soit bien supérieur à tout ce qui s'est vu depuis longtemps à Québec.

Donc, la semaine commençant le 3 janvier, on aura cinq actes de vaudeville Keith, comprenant entr'autres, La Famille Douglas, dans un acte de chant, danses et comédie. Les Bradnas, jongleurs amusants; Marcella Follette, dans un acte musical de haute valeur; McRae & Clegg donneront un acte de cyclistes très nouveau et palpitant; Rarick & Davis, chanteurs comiques.

En fait de vues, l'Auditorium continuera sa politique d'avoir les meilleures vues sur le marché et pour la semaine du 3 janvier, on aura Jack Pickford dans "Sorti de Collège" et l'inimitable Jiggs, dans une comédie bouffe intitulée "Le Lion Social".

L'Auditorium SERA OUVERT dimanche le 2 janvier avec un programme spécial. Earl Williams présentera "CAPTAIN SWIFT", une vue montrée à Québec pour la première fois. Une comédie Pollard, "Cash Customer" et autres vues seront aussi montrées.

AUDITORIUM

Semaine commençant le 3 janvier

VAUDEVILLE KEITH

Directement de New-York

5 actes superbes comprenant

THE BRADNAS, jongleurs comiques.

La Famille Douglas, chant, danses, comédie

Marcella Fallette, violon et piano, acte musical

McREA & CLEGG, cyclistes et comédiens.

PATRICK & DAVIS, chanteurs comiques.

VUES

Sorti de Collège, avec Jack Pickford

ET

Jiggs, dans LE LION SOCIAL